

« mère de Fossati et accompagner ce dernier jusqu'à Nice
« où il doit (irer au sort.»

J'acceptai de suite cette proposition et, le jour venu, ils me prirent en passant devant ma demeure, et nous allâmes ensemble à celle de la famille de Fossati, qui, à notre arrivée, était pleine de gémissements, de larmes, de plaintes que l'ancien sergent et brosseur d'habits de Napoléon cherchait en vain à apaiser.

«Eh! *Che Diavolo*, disait-il, j'ai été douze ans militaire
«dans un temps où l'on se battait; faut-il tant se désoler
«pour aller servir sept ans en pleine paix; mais sept ans
«sont bientôt passés; ni les uns ni les autres, jeunes gens,
«n'aurez eu le temps de vieillir; allons donc, point de fai-
«blesse !!»

Le supérieur du couvent ajoutait des consolations religieuses à celles du vieux *Grognard*, mais ce qui me frappa surtout, c'est l'assurance qu'il donna à la pauvre mère Fossati que son fils aurait un bon numéro, qu'il ne partirait point et que le comte G...o devrait déboursier une jolie somme qui servirait à acheter un beau présent de noces à Silvia Caréna.

Oui, lui disait-il, mes rêves ne me trompent jamais, et celle nuit j'ai vu Luigi avec le N° 365 à son chapeau, couronné de fleurs; je l'ai vu, une bourse bien ronde à la main, qu'il remontait en chantant le coteau de Cernier à la tête des jeunes gens de la commune qui lui faisaient fête et cortège.... Vous verrez, mère *Sina* (c'était le nom de baptême de la mère de Fossati), vous verrez....., et la pauvre mère, écoutant ce récit d'un songe si joyeux pour elle, mêlait un doux sourire aux pleurs qu'elle répandait en silence; quant à Luigi Fossati, il était abattu, et la perspective d'être éloigné si longtemps de celle dont il était épris, lui était mille fois plus pénible que l'idée de devenir soldat, car les récits